



LE GAZETTE DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 X (POUR PARIS : 8, rue Bayard, 8)

Tendez vos draps!

... Tendez vos draps... épinglez vos roses... dressez vos reposoirs... sortez vos bannières... Ecoutez!... c'est la Fête-Dieu qui carillonne!

... Faut-il faire encore des processions...? — Quelle question! — ... Mou cher emi, c'est par le clocher qu'il faut commencer votre église, disait un cardinal à un curé bâtisseur... car le clocher se voit de loin... — Monsieur le curé, c'est la procession qu'il faut surtout soigner dans votre fête, car elle se voit de partout... elle rappelle Dieu à tout le monde, même à ceux qui ne mettent jamais le pied chez vous! — Sans doute, il y aura peut-être quelques fureurs... un petit jésuite homme, sec et chic, qui ricane... ou un gros moussier qui se frottera les yeux avec inquiétude, en se demandant s'il est bien au XX^e siècle!... Mais pour contenter ces gens-là, il faudrait, Monsieur le curé, vous fourrer dans le fond du dernier tiroir de votre sacristie... Et encore!... s'écarter complètement sûr de ne pas gêner la circulation de la rue, et de ne pas faire peur aux chevaux...? —

... Tendez vos draps... épinglez vos roses... dressez vos reposoirs... sortez vos bannières... Ecoutez!... c'est la Fête-Dieu qui carillonne!

Ne vous suicidez pas... attendez au moins qu'on vous supplême! — C'est peut-être la dernière fois que vous pourrez le faire, cette procession... c'est peut-être l'édifice à tout un ordre de choses... le dernier salut au vieil édifice qui s'écroule... au navire de l'Eglise, lancé par Dieu vers de nouvelles destinées! —

Que sera demain...? — Sera-t-il roge du sang de la guerre étrangère...? Sera-t-il cédé de nos luttes intestines...? Sera-t-il tout douloureux de l'amputation redoutée...? — C'est le secret d'en haut. — Mais, pendant que nous le pouvons encore, sortons, et plus que jamais!... Montrons Dieu partout dans nos campagnes et dans vos villes!... Qu'on sache que la Meçonnerie ne l'a pas tué... qu'il vit derrière la pierre de nos temples, attendant l'heure de notre courage et de notre foi... que nous sommes des battus post-ère, mais des déçus, jamais!... que, devant la Loge qui frotte ses vitraux, nous entendons les pas, dans le lointain, de l'avenir; les volées de cloches annonçant la victoire quand même, et l'écho des paroles du Christ: « Ayez confiance!... j'ai vaincu le monde!... »

... Tendez vos draps... épinglez vos roses... dressez vos reposoirs... sortez vos bannières... Ecoutez!... c'est la Fête-Dieu qui carillonne!

Les curés à la sacristie clament-ils: — Donc, du tac au tac, il faut répondre: « Les prêtres ex deorsu no!... » les prêtres au grand soleil!... en plein vent!... dans les rues... sur les places publiques... au milieu du peuple!... »

... Tendez vos draps... épinglez vos roses... dressez vos reposoirs... sortez vos bannières... Ecoutez!... c'est la Fête-Dieu qui carillonne!

MORT

DU R. P. HIPPOLYTE SAUGRAIN

Dien vient de rappeler à lui, à l'âge de 83 ans, le vénérable R. P. Hippolyte Saugrain, universellement connu et aimé dans la famille de la Croix.

En 1846, le R. P. d'Alzon avait été appelé de Nîmes à Paris pour prêcher le Carême à Notre-Dame des Victoires. Le jeune Saugrain, originaire de Normandie, était à ce moment employé dans la capitale. Zélé déjà, puisqu'il avait été élu, au Congrès de Saint-Vincent de Paul au faubourg Saint-Antoine, en écoutant parler le père-apôtre, un puissant attrait le poussa à le devenir lui aussi.

... Tendez vos draps... épinglez vos roses... dressez vos reposoirs... sortez vos bannières... Ecoutez!... c'est la Fête-Dieu qui carillonne!

Ne vous suicidez pas... attendez au moins qu'on vous supplême! — C'est peut-être la dernière fois que vous pourrez le faire, cette procession... c'est peut-être l'édifice à tout un ordre de choses... le dernier salut au vieil édifice qui s'écroule... au navire de l'Eglise, lancé par Dieu vers de nouvelles destinées! —

Que sera demain...? — Sera-t-il roge du sang de la guerre étrangère...? Sera-t-il cédé de nos luttes intestines...? Sera-t-il tout douloureux de l'amputation redoutée...? — C'est le secret d'en haut. — Mais, pendant que nous le pouvons encore, sortons, et plus que jamais!... Montrons Dieu partout dans nos campagnes et dans vos villes!... Qu'on sache que la Meçonnerie ne l'a pas tué... qu'il vit derrière la pierre de nos temples, attendant l'heure de notre courage et de notre foi... que nous sommes des battus post-ère, mais des déçus, jamais!... que, devant la Loge qui frotte ses vitraux, nous entendons les pas, dans le lointain, de l'avenir; les volées de cloches annonçant la victoire quand même, et l'écho des paroles du Christ: « Ayez confiance!... j'ai vaincu le monde!... »

... Tendez vos draps... épinglez vos roses... dressez vos reposoirs... sortez vos bannières... Ecoutez!... c'est la Fête-Dieu qui carillonne!

LES CENSURES ECCLESIASTIQUES

Les journeux catholiques d'Arras continuent à publier les notes d'écobuteurs de bonne foi qui, ayant acquis certains objets à la vente par liquidation des biens des Ursulines, se déclarent prêts à les restituer au vrai propriétaire.

Ce mouvement est significatif et les honora gradusment.

... Tendez vos draps... épinglez vos roses... dressez vos reposoirs... sortez vos bannières... Ecoutez!... c'est la Fête-Dieu qui carillonne!

LA BAISSSE

Nous l'avons déjà dit hier dans une de nos éditions, nous ne comprenons pas la baisse de la Bourse sur le note de M. Bourvier, comme le porte la note de l'Agence Havas, à cause des affaires du Maroc.

Nous l'avons compris sur les révolutions presque quotidiennes de la désorganisation de nos forces de terre et de mer par le ministère Combes-Audré-Polletan.

Certes, nous aurions compris alors que la Bourse s'émît, quand chacune de ces révolutions retentissait comme un formidable glas!

Mais nous ne parvenons à comprendre son émoi sur la transmission d'une note diplomatique à l'Allemagne.

Stimulés-on que la démission de M. Delcassé allait mettre fin à toutes les difficultés surgies entre notre pays et la nation voisine? Elle est certes la plus facile des concessions à l'Allemagne. C'est dans un intérêt purement français que M. Delcassé a quitté le quai d'Orsay. C'est libéralement que sa démission a été agréée. On a jugé qu'il était sage de ne pas laisser les affaires étrangères à l'initiative d'un homme qui, par son caractère, avait l'habitude de se manifester par l'inquiétude et de se manifester par l'inquiétude permanente, incessante.

Cette note, qui fait baisser la Bourse, le connaît-on seulement? On n'en sait que peu de choses, et ce qu'on en sait n'est fait que pour rassurer: elle a été, en effet, rédigée par un homme qui veut le paix, et elle ne peut s'inspirer que d'un esprit de paix, qui n'est pas exclusif d'un sentiment de dignité. Mais, elle comporte un exposé de la politique française, et l'Allemagne se plaignait d'avoir été privée jusqu'ici. Elle admet le principe de la conférence proposée par l'Allemagne. Elle établit la loyauté de notre politique marocaine.

Qu'y a-t-il donc là de si effrayant pour l'heure présente?

L'effolement de la Bourse manque de dignité; je ne suis même pas loin de penser que la sincérité lui fait défaut, et elle persiste à croire à un coup de spéculation qui n'a rien de commun avec les préoccupations extérieures.

J. B.

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

LA JOURNÉE

— Au Palais-Bourbon aujourd'hui, travail des Commissions et séances de couloirs.

— On attend pour mardi le dépôt par le gouvernement du projet de loi sur l'amnistie.

— On est encore aujourd'hui sans nouvelles des négociations franco-allemandes: la continuation de la baisse de la Bourse et l'affolement de certains journeux ont sans motif.

— On est ému de la dispersion à Avignon d'un dossier secret de mobilisation et de la réception du général de France par le maire de Petit-Bornand (Haute-Savoie) au chant de l'Internationale.

— LA GUERRE. — Les préparatifs de mobilisation à Moscou sont terminés. L'offensive japonaise partielle continue. Les Japonais annoncent que le Bayan a été renfoncé à Port-Arthur.

— Les Russes ont retardé les démarches en faveur de la paix.

— ÉTRANGER. — L'empereur d'Autriche-Hongrie a refusé la démission du Cabinet Ferrovary.

— Le ministre Balli, en Grèce, qu'on croyait constitué hier, éprouve des difficultés à se constituer.

— En Russie, la situation de la ville de Loda a empiré. L'état de siège y est proclamé.

— Il y a de nombreux morts.

TRÉVINTH

Les fêtes interrumpues du XIX^e Pélerinage préparé admirablement le 23^e Pélerinage, qui partira le 8 septembre prochain, de Marseille, pour Athènes, Constantinople, Rhodes, à travers l'Asie Mineure, et reviendra par Alexandrie et le Caïre, où il passera trois jours, Naples, Pompéi, etc., et, de là, Rome et au delà. La course a été ainsi agréablement et mouvementée pour compléter l'instruction de la jeunesse et répandre l'esprit pendant de justes vacances.

Demander de suite l'attrayant programme au secrétaire, M. Laroche, 130, rue de l'Université, Paris, VII^e.

DERNIER COUP DE LOPE

On est prêt de se hâter de s'inscrire pour le prochain de l'Université. Dernier jeudi matin 20 juin, retour samedi. Prix: 10 francs en 2^e; 15 francs en 3^e; 20 francs en 4^e. Envoyer le prix et demander les renseignements à M. P. des Cluses, 55, rue de Babylone, Paris.

POUR LES VACANCES

Un grand nombre des abonnés de la Croix ont demandé de leur faire suivre le Journal à l'étranger pendant les vacances. Nous leur rendons volontiers ce service; il n'en coûte pour eux qu'une dépense de port supplémentaire s'élevant à 5 centimes par jour, dont facture leur est présentée à leur retour.

FEUILLETON DU 23 JUIN 1903 - 47 -

SANS BOUSSOLE

— Devons-nous conduire Lucy près de sa mère? lui demanda M. de Kervannec à voix basse.

— Oh! non, non, Monsieur. Cela impressionnerait trop cet enfant, répondit l'instinctive.

C'était aussi l'avis d'Olivier, mais il n'avait pas osé prendre sur lui cette détermination. Du reste, il n'eût guère le temps d'analyser ses impressions, car il lui fallait accomplir les formalités pour la reconnaissance du corps d'Eva, et prendre toutes les dispositions pour la sépulture.

Le Père Joseph prêta un utile concours au capitaine et lui offrit l'hospitalité au presbytère pour lui et sa fille, Ribecou devant passer la nuit auprès de la morte, avec une des religieuses dirigeant l'école de Saint-Patrick.

Il était 10 heures, lorsque le Père Joseph conduisit l'officier dans la chambre qui lui était destinée. Lucy, brisée de fatigue, dormait depuis un certain temps déjà, dans la pièce voisine. Au moment où le prêtre allait se retirer, Olivier le retint.

— Mon Père, lui dit-il, je vous dois une explication. D'ailleurs, comme pérorateur, aussi bien que comme émi et compétent, j'éprouve le besoin de vous ouvrir tout mon cœur. A quel moment pourriez-vous m'entendre?

— Mais, immédiatement, si vous le voulez,

mon ami, répondit le Père Joseph. Demain vous serez, hélas! tant de préoccupations... — Je n'osais vous retarder ce soir, après les fatigues et les émotions de cette journée. — Je vous écoute, dit simplement le religieux en prenant un siège.

Alors Olivier raconta l'histoire de ces onze dernières années de sa vie. Il n'omit rien, tout en disant la vérité sur Eva. Il reconnut et confessa loyalement ses propres erreurs.

— J'ai abdiqué mon rôle de chef de famille, dit-il. Au début de notre union, je devais servir de guide et de conseiller à ma femme, et j'ai cédé servilement à ses méandres capricieux. Au point de vue religieux, j'ai été non moins faible. Tout en conservant au fond du cœur un profond attachement à la foi de mon enfance, je n'ai pas su me mettre au service de Dieu, et de mes principes, et j'ai trop souvent donné l'exemple d'une coupable indifférence.

— Mon pauvre cœur, répondit le Père Joseph, vous avez cruellement souffert, mais vous devez bénir Dieu qui vous ramène à lui par la voie douloureuse. Ignorez-vous que la famille maternelle de Mme de Kervannec appartient au culte israélite.

— Hélas! Elevé dans la protestantisme, miss Jenner ne savait où trouver la force de résister à ses entraînements. Mais vous avez proposé tant de sermons de pardon, vous ne pouvez plus les démentir. Il faut bien le dire, avec la doctrine de votre école, le protestantisme laisse l'homme en

OBSEQUES DE MGR ARNAUD

De notre correspondant de Fréjus: Les obseques solennelles de Mgr Arnaud, évêque de Fréjus, ont eu lieu vendredi au milieu d'une nombreuse affluence.

Le R. P. Abbé de Lérins, les évêques de Nice, Marseille et Monaco, et Mgr l'archevêque d'Aix y assistèrent. Mgr Bonnefoy n'était. La municipalité en écharpe, les fonctionnaires, le secrétaire général de la préfecture ligurienne et cortège.

L'inhumation aura lieu mercredi prochain dans le caveau des évêques.

PROCESSIONS SUPPRIMEES

Le préfet de Maine-et-Loire vient de prendre un arrêté interdisant à Angers les processions de la Fête-Dieu, que le maire avait autorisées, et qui jamais n'avaient donné lieu au moindre désordre.

A Vernou (Eure), le maire, M. Sorot, franco-maçon avéré et radical socialiste, interdit également ces belles manifestations qui, de temps immémorial, étaient très goûtées de la population, et que son prédécesseur, un radical pourtant, n'avait jamais osé supprimer.

PÉTITIONS

M. Laurenon, député des Hautes-Alpes, a déposé sur le bureau de la Chambre des pétitions la pétition de la commune de Saint-Étienne, 2933 signatures; M. Gellé, député de la Somme, 1668; M. de Chambrun, député de la Lozère, 2643; M. de Lespigny, député de la Vendée, 4325; M. Bourdon de Rouvre, député de la Haute-Marne, 2193; M. Bouché, député des Vosges, 3176; M. de



C'est pour quoi bientôt il rejoignait le P. d'Alzon au collège de l'Assomption à Nîmes, où son dévouement, son esprit de sacrifice, son entrain, sa franchise, lui acquirent à tel point l'estime du vénéré fondateur, que celui-ci disait souvent: « Avec six Saugrain, que ne ferait pas? » Avec lui, du moins, il fit sa Congrégation, et le vénéré fondateur était demeuré le seul survivant de la cérémonie des premiers vœux.

Sous-directeur et économiste du collège, plus tard économiste général et assistant de l'Institut, pendant sa longue carrière, le P. Hippolyte ne cessa de se dévouer sans réserve. Ame ardente animant un corps d'acier, il travaillait sans relâche et se communiquait son zèle autour de lui. Aucune des œuvres fondées par les Pères de l'Assomption ne lui fut étrangère, et à ce titre, — bien que la persécution ait arraché la Croix à ses fondateurs — il a un droit particulier sur ces prières de nos lecteurs.

Les épreuves ne lui manquèrent pas durant ses dernières années. Des histoires fantastiques furent imaginées autour des dépôts d'argent de différentes œuvres trouvés chez lui en condes perquisitions ordonnées par le ministre Waldeck-Rousseau, et le P. Hippolyte dans les poursuites réitérées contre les anciens Assomptistes.

Résistant dans l'appareil d'entaille où reposait aujourd'hui sa dépouille mortelle, il avait conservé non seulement l'âme religieuse, mais l'habit religieux lui-même, estimant qu'à 80 ans, on a le droit de ne pas se séparer d'un costume aimé et supposé que la loi française respectait en cette fête de saint Jean-Baptiste pour ne pas s'en offenser. Il fut inculpé néanmoins, puis mis hors de cause, tandis qu'un s'acharnait avec une ténacité odieuse contre les deux ou trois fidèles amis qui avaient cru qu'en France il était permis de rester jusqu'en lit de la mort après d'un vieillard vénéré.

Tandis que son intelligence et son cœur demeuraient toujours jeunes, le corps cependant succombait sous le poids des ans. Cloué sur un fauteuil depuis plusieurs années, le P. Hippolyte, depuis quelques mois, déclina à vue d'œil. Il reçut dimanche les derniers sacrements et, après une semaine de souffrances cruelles supportées avec son admirable esprit de foi, il s'éteint dans la nuit de vendredi à samedi, à 8 h 1/2.

Le souvenir de celui qui fut, selon l'expression plusieurs fois employée par la sainte Église en cette fête de saint Jean-Baptiste, « une bêche choïse » dans le carquois du Seigneur, ne périra pas, et, avec un souvenir fidèle, nos lecteurs auront pour lui une effective prière.

Les funérailles auront lieu à Saint-Pierre du Gros-Caillois, le lundi 26, à 10 heures.

Gazette

Les procès-verbaux d'inventaire qui commencent à se faire dans les églises ans en promettent certainement des correspondances qui nous signalent le grotesque de certains maîtres qui s'attribuent des fonctions qui ne sont pas les leurs. On nous conte aujourd'hui une anecdote si extraordinaire que nous nous en voudrions de ne pas la faire connaître.

Il s'agit dans la circonstance de la petite commune de Vèvres (Côte-d'Or). On relève dans la copie de la pièce qui doit être remise à la préfecture cette phrase qui se passe de commentaire: Une aube, plus une aube et neuf complets pour dire la messe.

Certainement, ce brave maître est complet lui-même!

TOUJOURS LES BARNES

Décidément, nous sommes un peuple malade.

Certains journeux, n'ayant pas encore compris le monnaie du débat qui se prolonge depuis plusieurs mois, le vendredi à la Chambre, sur les prétendus « bagnes d'enfants » ont entamé une campagne contre l'orphelinat — non congréganiste du reste — de Saint-Martin-du-Bec.

Une réalité, on est d'accord qu'il n'y a rien de fondé dans toutes les critiques formulées à grand fracas.

Le Matin, cependant, après l'avoir hautement déclaré, ajoute qu'il faut absolument faire une loi pour défendre au premier venu de recevoir des orphelins sous le couvert de la charité.

C'est entendu, toutes les fois qu'un orphelin sera sur le pavé, on demandera au ministère l'autorisation de le nourrir. Elle arrivera toujours lorsqu'il sera mort de faim.

Qu'on se taise donc sur les « maisons de correction »: ce sera plus utile.

LES BEAUTÉS DU SOCIALISME D'ÉTAT

La moyenne des traitements des employés des chemins de fer de l'Etat est de 1 266 fr., celle des chemins de fer des Compagnies de 1 354 francs, écrit M. Gastou Japy dans la Jaune.

Donc l'Etat paye en moyenne 88 francs de moins ses employés que les Compagnies.

L'Etat donne par an 143 francs à ses employés pour leur caisse de retraite, les Compagnies 193.

Ainsi, l'Etat paye en moyenne 139 francs de moins ses employés que les Compagnies, et les Compagnies, au lieu de faire valoir l'argent de leurs employés, le versent à la Caisse des retraites de l'Etat, ce qui fait que les employés touchent moins que si les Compagnies gèrent les caisses de retraites elles-mêmes.

Malgré ces faits, les Jaurès et de Pressensac veulent le collectivisme et le socialisme d'Etat, espèrent être, eux, de grands chefs bien payés de la future société d'esclaves.

LE COUT DES GRÈVES

Non seulement les grèves portent à l'industrie et au commerce des coups dont souvent ils ne se relèvent pas, non seulement elles plongent pendant longtemps dans la misère nombre d'honnêtes ouvriers qui ne demandent qu'à travailler, elles grevent encore le budget de l'Etat de ses petits millions.

Une demande de crédits supplémentaires a été déposée à la Chambre pour régulariser les dépenses nécessitées par les grèves depuis le mois d'août jusqu'au 31 décembre 1904. Il y a plus de 500000 francs pour

BOUN EMPLOYÉ ET BON MARI

Il est malheureusement à Lowestoft (Angleterre) un employé de la gare qui, depuis trente-cinq ans, n'avait qu'une seule et unique fonction, d'ailleurs des plus simples: il sonnait la cloche.

Ne voyant pas que cet ouvrage fût séparé, après sa mort de cet instrument qui avait tenu tant de place dans sa vie, ses camarades ont obtenu l'autorisation d'enterrer la cloche avec le carcuel. Elle portait cette inscription: Pendant trente-cinq ans j'ai parlé par sa volonté.

— Et quant à ma femme, avait dit le sonneur, qui était d'esprit humoristique, lorsqu'elle mourra vous graverez sur sa pierre: « Pendant trente-cinq ans contre sa volonté j'ai parlé. »

COMPLET

Les procès-verbaux d'inventaire qui commencent à se faire dans les églises ans en promettent certainement des correspondances qui nous signalent le grotesque de certains maîtres qui s'attribuent des fonctions qui ne sont pas les leurs. On nous conte aujourd'hui une anecdote si extraordinaire que nous nous en voudrions de ne pas la faire connaître.

Il s'agit dans la circonstance de la petite commune de Vèvres (Côte-d'Or). On relève dans la copie de la pièce qui doit être remise à la préfecture cette phrase qui se passe de commentaire: Une aube, plus une aube et neuf complets pour dire la messe.

Certainement, ce brave maître est complet lui-même!

LA QUESTION MAROCAINE

Les incommensurables bourgeois ont continué hier à se quereller. Il n'y avait pas plus de raison de le faire hier que la veille, ni qu'un autre jour. Nos antipathies bien certaines s'enveniment, comment miss Schwob avait pu se tirer d'affaires dans cette fâcheuse occurrence.

Le lendemain, dès l'aube, Samuel Cahu montait en chemin de fer. A 2 heures, il descendait à New-York et, prenant un taxi, allait au cocher l'adresse de l'hôtel de la cinquième avenue. Le vent soufflait à tempête depuis le matin.

En arrivant à destination, le voiture ralentit soudain. Samuel mit le nez à la portière. Un char funèbre était arrêté devant l'hôtel. Des équipages nombreux stationnaient dans le hall, mais le bourgeois ne put voir que l'arrière d'un char qui se retirait.

Samuel se pencha à bas de sa voiture et s'écria vers le valet: « Où est le mort? »

— C'est un mort, dit le valet, qui est allé à l'église.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Les incommensurables bourgeois ont continué hier à se quereller. Il n'y avait pas plus de raison de le faire hier que la veille, ni qu'un autre jour. Nos antipathies bien certaines s'enveniment, comment miss Schwob avait pu se tirer d'affaires dans cette fâcheuse occurrence.

Le lendemain, dès l'aube, Samuel Cahu montait en chemin de fer. A 2 heures, il descendait à New-York et, prenant un taxi, allait au cocher l'adresse de l'hôtel de la cinquième avenue. Le vent soufflait à tempête depuis le matin.

En arrivant à destination, le voiture ralentit soudain. Samuel mit le nez à la portière. Un char funèbre était arrêté devant l'hôtel. Des équipages nombreux stationnaient dans le hall, mais le bourgeois ne put voir que l'arrière d'un char qui se retirait.

Samuel se pencha à bas de sa voiture et s'écria vers le valet: « Où est le mort? »

— C'est un mort, dit le valet, qui est allé à l'église.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Les incommensurables bourgeois ont continué hier à se quereller. Il n'y avait pas plus de raison de le faire hier que la veille, ni qu'un autre jour. Nos antipathies bien certaines s'enveniment, comment miss Schwob avait pu se tirer d'affaires dans cette fâcheuse occurrence.

Le lendemain, dès l'aube, Samuel Cahu montait en chemin de fer. A 2 heures, il descendait à New-York et, prenant un taxi, allait au cocher l'adresse de l'hôtel de la cinquième avenue. Le vent soufflait à tempête depuis le matin.

En arrivant à destination, le voiture ralentit soudain. Samuel mit le nez à la portière. Un char funèbre était arrêté devant l'hôtel. Des équipages nombreux stationnaient dans le hall, mais le bourgeois ne put voir que l'arrière d'un char qui se retirait.

Samuel se pencha à bas de sa voiture et s'écria vers le valet: « Où est le mort? »

— C'est un mort, dit le valet, qui est allé à l'église.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Les incommensurables bourgeois ont continué hier à se quereller. Il n'y avait pas plus de raison de le faire hier que la veille, ni qu'un autre jour. Nos antipathies bien certaines s'enveniment, comment miss Schwob avait pu se tirer d'affaires dans cette fâcheuse occurrence.

Le lendemain, dès l'aube, Samuel Cahu montait en chemin de fer. A 2 heures, il descendait à New-York et, prenant un taxi, allait au cocher l'adresse de l'hôtel de la cinquième avenue. Le vent soufflait à tempête depuis le matin.

En arrivant à destination, le voiture ralentit soudain. Samuel mit le nez à la portière. Un char funèbre était arrêté devant l'hôtel. Des équipages nombreux stationnaient dans le hall, mais le bourgeois ne put voir que l'arrière d'un char qui se retirait.

Samuel se pencha à bas de sa voiture et s'écria vers le valet: « Où est le mort? »

— C'est un mort, dit le valet, qui est allé à l'église.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Les incommensurables bourgeois ont continué hier à se quereller. Il n'y avait pas plus de raison de le faire hier que la veille, ni qu'un autre jour. Nos antipathies bien certaines s'enveniment, comment miss Schwob avait pu se tirer d'affaires dans cette fâcheuse occurrence.

Le lendemain, dès l'aube, Samuel Cahu montait en chemin de fer. A 2 heures, il descendait à New-York et, prenant un taxi, allait au cocher l'adresse de l'hôtel de la cinquième avenue. Le vent soufflait à tempête depuis le matin.

En arrivant à destination, le voiture ralentit soudain. Samuel mit le nez à la portière. Un char funèbre était arrêté devant l'hôtel. Des équipages nombreux stationnaient dans le hall, mais le bourgeois ne put voir que l'arrière d'un char qui se retirait.

Samuel se pencha à bas de sa voiture et s'écria vers le valet: « Où est le mort? »

— C'est un mort, dit le valet, qui est allé à l'église.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Les incommensurables bourgeois ont continué hier à se quereller. Il n'y avait pas plus de raison de le faire hier que la veille, ni qu'un autre jour. Nos antipathies bien certaines s'enveniment, comment miss Schwob avait pu se tirer d'affaires dans cette fâcheuse occurrence.

Le lendemain, dès l'aube, Samuel Cahu montait en chemin de fer. A 2 heures, il descendait à New-York et, prenant un taxi, allait au cocher l'adresse de l'hôtel de la cinquième avenue. Le vent soufflait à tempête depuis le matin.

En arrivant à destination, le voiture ralentit soudain. Samuel mit le nez à la portière. Un char funèbre était arrêté devant l'hôtel. Des équipages nombreux stationnaient dans le hall, mais le bourgeois ne put voir que l'arrière d'un char qui se retirait.

Samuel se pencha à bas de sa voiture et s'écria vers le valet: « Où est le mort? »

— C'est un mort, dit le valet, qui est allé à l'église.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Les incommensurables bourgeois ont continué hier à se quereller. Il n'y avait pas plus de raison de le faire hier que la veille, ni qu'un autre jour. Nos antipathies bien certaines s'enveniment, comment miss Schwob avait pu se tirer d'affaires dans cette fâcheuse occurrence.

Le lendemain, dès l'aube, Samuel Cahu montait en chemin de fer. A 2 heures, il descendait à New-York et, prenant un taxi, allait au cocher l'adresse de l'hôtel de la cinquième avenue. Le vent soufflait à tempête depuis le matin.

En arrivant à destination, le voiture ralentit soudain. Samuel mit le nez à la portière. Un char funèbre était arrêté devant l'hôtel. Des équipages nombreux stationnaient dans le hall, mais le bourgeois ne put voir que l'arrière d'un char qui se retirait.

Samuel se pencha à bas de sa voiture et s'écria vers le valet: « Où est le mort? »

— C'est un mort, dit le valet, qui est allé à l'église.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.

— Où est-il allé? — A l'église de la cinquième avenue.